

Ingénieurs

n° **02**
Avril 2025

pour la Terre

Le magazine
des ingénieurs ISA

EDITO



Notre Assemblée Générale s'est déroulée le 1^{er} mars dernier, organisée avec les élèves-ingénieurs de l'Association des étudiants ISA Junia, autour d'un buffet uniquement constitué de produits de nos ingénieurs ISA. Quelle belle rencontre, que de belles rencontres, de la première promotion à nos étudiants de 4^{ème} année! Les plaisirs de la table, oui, mais n'oublions pas, c'est encore mieux « mens sana in corpore sano », un esprit sain dans un corps sain, ce que nous développerons avec les témoignages de nos sportifs de haut niveau. Nous vous montrerons ensuite que les passionnés d'environnement trouvent largement leur place dans la formation ISA. Last but not least, vous retrouverez la suite d'une discussion initiée en 2023 avec Jean-François Ducret, ISA24-1991, pour enrichir notre réflexion sur le monde agricole. Excellente lecture !

Emmanuel Banon,
ISA35-2002, président de l'AIISA
Magalie Reynal,
ISA41-2008, vice-présidente de l'AIISA

SOMMAIRE

2 PORTRAITS ET TRAJECTOIRES D'INGÉNIEURS

Par Odile Devred, ISA16-1982.... Ingénieurs ISA, certes, mais sportifs de haut niveau aussi !

4 INGÉNIEURS EN FORMATION

Par Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, ISA55-2022
Des passionnés d'environnement.

6 DES NOUVELLES DE LA FORMATION D'INGÉNIEURS

Par Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, ISA55-2022
L'apprentissage et le contrat de professionnalisation dans le cycle ingénieur.

8 DEPUIS 1963 UNE ÉCOLE D'INGÉNIEURS

Par Pierre-Marie Courtin... Deuxième épisode de l'histoire de l'ISA, créé il y a plus de 60 ans. Dans ce n° 2 de notre nouveau magazine, l'année-charnière 1968.

10 VIE DE L'ASSOCIATION

Conseil d'administration, assemblée générale, animations et réseaux, redémarrage de l'AIISAParrainage...

14 L'ENTRETIEN DE L'AIISA

Aujourd'hui, l'entretien d'Emmanuel Banon, président de l'AIISA, avec Jean-François Ducret, ISA24-1991, directeur du département *Biostimulant et Traitement de semences* chez SYNGENTA France.

INGÉNIEURS ET SPORTIFS

Hockey sur gazon pour Antoine, vélo pour Damien et Bastien, foot américain pour Matthieu...

DU HOCKEY SUR GAZON À L'ISA.

Antoine Moreau, ISA35-2002, ancien capitaine de l'équipe de France de hockey sur gazon, a mené de front ses études à l'ISA et sa carrière de sportif de haut niveau.

« D'Abidjan, où je suis né, à Lille, j'ai grandi avec une crosse de hockey sur gazon à la main. C'est un sport naturel pour moi, une histoire de famille. Mon père lui-même a participé aux JO de Mexico et de Munich. Arrivé en France à 11 ans, j'ai pratiqué le hockey dans une structure académique au Stade Français. En intégrant l'ISA en 2^{ème} année en 1998, j'ai rejoint le Lille MHC (Métropole Hockey Club). Je jouais déjà en équipe de France Senior. L'investissement sportif était important. L'année 99/2000 a été très chargée par les qualifications pour les JO de Sydney. Il m'a fallu beaucoup de flexibilité pour faire face aux entraînements après les cours, 4 à 5 fois par semaine de 19h30 à 21h30 avec le Lille MHC ou l'équipe de France, et aux tournois nationaux ou internationaux. Je n'avais pas beaucoup de vie étudiante après les cours. L'ISA a beaucoup compté pour moi, me permettant de vivre cette aventure... Je me souviens d'une réunion avec Bruno Guernonprez et Pierre-Marie Courtin pour adapter mon emploi du temps et mes examens.



J'ai pu valider mon parcours en décalant des modules, des stages. J'étais capitaine de l'équipe de France lors de la remise des diplômes. L'ISA avait compris l'enjeu de cette activité sportive de haut niveau qui permet de développer des valeurs de rigueur, de dépassement de soi, d'abnégation, de sens du collectif et de l'équilibre mental.

« *L'ISA a beaucoup compté pour moi, me permettant de vivre cette aventure.* »

En 2003, je suis entré chez Décathlon comme ingénieur Produit de la gamme nutrition. J'ai fait la synthèse entre ma formation et ma pratique sportive. Aujourd'hui, je travaille en Ressources Humaines et accompagne des leaders de haut niveau. Finalement, poursuivre dans le temps une carrière en entreprise, cela fait appel aux mêmes niveaux d'exigence que ceux déployés dans le sport de haut . »

DU VÉLO... DE LA SOLIDARITÉ AVANT TOUT

Damien Fagoo, ISA23-1989, s'est lancé en 2018 dans la Race Accross America course d'endurance de 4 800 km.

Le 16 juin 2018, avec 7 autres coureurs cyclistes de Pernes-les-Fontaines et 6 «followers», nous avons quitté Oceanside en Californie pour arriver le 23 juin à Annapolis dans le Maryland. Pendant 7 jours et 9 heures, nous roulions en relais 24 h sur 24, chaque jour un peu plus d'une centaine de kilomètres chacun. Cette traversée des Etats-Unis est une des épreuves cyclistes les plus dures au monde.



Suite à un article sur la RAAM dans l'Equipe, un copain, entrepreneur dans l'âme, nous a engagés dans l'aventure. Deux ans de préparation : constituer une équipe de 8 coureurs et de 6 assistants, réunir les fonds nécessaires, organiser la logistique (camping-car, voitures). Coachés par un médecin du sport, nous avons suivi une préparation physique et psychologique intensive de 8 mois. Nous avons cherché des sponsors, vendu des tee-shirts, organisé repas et conférences. Un gros budget ! L'excédent des fonds est allé à « L'Etoile Filante » ; qui soutient des enfants atteints de cancers.

Quelques aléas climatiques, une tempête au Kansas, certes mais nous n'avons pas eu de gros pépins, étant bien préparés. Nous avons suivi de grandes routes droites, découvert Monument Valley, traversé les plaines du Colorado, des réserves indiennes, des zones désertiques et des villes aux noms européens.

Depuis, avec plusieurs copains, nous roulons régulièrement le dimanche et nous nous lançons dans des défis sportifs : le Triathlon de Lausanne, les 24 h du Mans cycliste...

Déjà, à l'ISA, je faisais du vélo. Depuis la classe de 4^{ème} au collège et jusqu'à la fin de mes études à l'ISA, je faisais le trajet de Lille à Verlinghem à vélo tous les jours, par tous les temps.

« *Une belle aventure sportive et humaine...* »

Grâce au vélo, j'aime bien rencontrer les gens, rendre service, être solidaire, surtout dans les difficultés. On y a besoin de tout le monde et, pour les autres, il faut tenir, on ne peut pas lâcher... La préparation est importante pour développer l'esprit d'équipe, être soudés. ».

24 000 KM POUR 24000 €,... ET SAUVER DEUX VIES

3 janvier 2025 : Bastien Dicque, ISA57-2024, s'élance sur le bitume pour un tour d'Europe de huit mois, plus de 30 pays traversés... Le 7 mars, nous retrouvons Bastien en fin de journée entre Bucarest et Belgrade.

« Depuis trois jours, je longe le Danube. J'ai traversé de grandes plaines sans beaucoup de relief sous un ciel gris. Aujourd'hui, mon parcours aura été plus court et reposant. Ma journée est bonne quand j'ai pu abattre beaucoup de kilomètres, partir d'un point A et rejoindre un point B très différents, et traverser de nouveaux espaces. J'aime observer les animaux, la diversité des paysages, et découvrir d'autres cultures. Mon regard est attiré par les grosses usines agroalimentaires, mais aussi par les abords des routes. Je suis sensible à la pollution. J'ai commencé à faire du vélo au lycée, avec des copains, avec l'objectif de faire le « Lille-Hardelot ». 2019-2020, première année à l'ISA : avec le Covid, tout s'est arrêté. J'ai ré-enfourché mon vélo en fin de 3^{ème} année, à l'occasion d'un stage d'un mois à Valence, pour découvrir l'Espagne. J'ai choisi la voie de l'alternance que j'ai effectuée chez Roquette. En 4^{ème} année, une à deux fois par semaine, de Marcq je joignais Lestrem en pédalant. L'alternance m'a privé de la Rupture, mais je voulais partir à l'étranger. Alors, entre un VIE (volontariat à l'étranger) et un grand voyage, j'ai opté pour un tour d'Europe. Pour lui donner du sens, j'ai décidé de soutenir « Mécénat Chirurgie Cardiaque ». Grâce aux dons, chaque coup de pédale, chaque km parcouru, chaque effort permet de sauver la vie d'un enfant. Avec plus de 15 000€ récoltés, ce jour, j'ai bon espoir de remporter ce défi.

« *Cela me donne foi en l'humanité, les hommes sont naturellement bons...* »

Ce que j'apprécie dans ce voyage, ce sont les rencontres imprévues. Le matin, quand je pars, je ne sais pas où je dormirai le soir venu, et cela me force à aborder les gens. Je suis parti sans connaître les pays, juste avec mes cartes et les informations distillées par la télévision. Je découvre des populations extrêmement gentilles. En Roumanie, les enfants faisaient la course avec moi. Cela me donne foi en l'humanité ; les gens sont naturellement bons... »



<https://relaisducoeur.mecénat-cardiaque.org/projects/1-tour-d-europe-pour-sauver-2-vies#news>

L'ISA ET LE SPORT DE HAUT NIVEAU...

Sportif dans l'âme, Matthieu Basta, ISA56-2023, a allié sa pratique du football américain et ses études à l'ISA.

« Un ami m'a fait découvrir le football américain. Très vite, j'ai été repéré comme sportif prometteur et l'entraîneur m'a proposé de poursuivre ma scolarité dans une section Sport-Etudes à Amiens.



J'ai intégré l'équipe de France Junior, puis des équipes canadiennes. En 2018, de retour en France, j'entre en équipe de France Senior. Je suis devenu entraîneur et capitaine de mon équipe l'année de mon diplôme ISA.

Après ma licence en Bio à Amiens, je suis entré à l'ISA par admission parallèle conditionnée à la possibilité de pouvoir jouer avec l'équipe de France. L'ISA a bien joué le jeu : c'était un peu nouveau pour eux. J'avais deux entraînements par semaine et des séances de musculation. Lors des championnats, l'équipe de France se retrouvait une semaine avant pour préparer les matchs. Certains professeurs ont dû préparer un autre sujet d'épreuve pour moi, lorsque ces semaines tombaient en même temps que les examens.

Entre les périodes de matchs, j'ai pu profiter de la vie lilloise, même si, bien souvent, à partir de 21 h, je tombais de fatigue. Néanmoins, cette vie de sportif m'a appris la discipline et la rigueur. J'ai suivi mon cursus avec beaucoup de sérieux pour respecter un planning de travail strict et rendre mes travaux en temps et en heure. J'ai acquis une grande autonomie et l'ISA m'a fait confiance.

Ces qualités de rigueur et d'autonomie m'aident dans ma vie professionnelle. Après un double cursus à l'IAE (Institut d'Administration des Entreprises), je suis parti en VIE à Chicago pour l'entreprise LIFTVRAC (Loire-Atlantique), qui fabrique des convoyeurs agroalimentaires. J'y travaille comme « Sales manager ». Ma double casquette, sportif et ingénieur, m'a donné ce job face à des candidats sortis d'écoles de commerce.

« *J'ai acquis une grande autonomie et l'ISA m'a fait confiance...* »

Je vis aujourd'hui entre les USA et la France. En fin d'année, je prendrai la responsabilité de la filiale aux USA. Je fais toujours partie de l'équipe de France de football américain et je me suis mis au rugby, je peux enchaîner deux saisons sportives. Aux USA, le sport est bien développé : j'y ai trouvé des lieux où je peux continuer à vivre mes passions. »

LE CHOIX DE L'ENVIRONNEMENT

Entretiens avec trois élèves-ingénieurs et une toute jeune diplômée...
Leur point commun ? Un parcours et un projet professionnel axés sur les
grands problèmes environnementaux...



Des passionnés d'environnement... De gauche à droite, Valentin Scelles, ISA60, Vincent Blervaque, ISA59, Léane Boisson, ISA58, Jade Lescaux, ISA57-2024.

VALENTIN SCELLES,
élève-ingénieur en 3^{ème} année

Pourquoi es-tu venu à l'ISA ?

« Je suis originaire des Hauts-de-Seine et je voulais changer d'air après le bac. J'ai hésité entre UniLasalle Rennes et l'ISA et j'ai choisi l'ISA car c'était multidisciplinaire. J'ai toujours été intéressé par l'environnement, j'avais déjà fait un stage chez Veolia qui m'avait beaucoup plu. Je suis fan de la nature depuis tout petit et je voulais d'abord devenir soigneur animalier ou vétérinaire. Une fois à l'ISA, je me suis investi dans les associations et je suis désormais vice-président du GEDAM après avoir été responsable du pôle Lille »

Tu reviens de Rupture.... C'était comment ?

« En Rupture, j'ai eu la chance de pouvoir partir 4 mois en Australie, à Sydney. J'ai bossé dans l'univers des chevaux de compétition, puis je suis parti en Thaïlande, au Vietnam et en Indonésie. Ce qui m'a le plus choqué pendant ce voyage, c'est la pollution des sols en Asie. Les déchets ne sont pas du tout retraités ! »

**Tes projets ont mûri
depuis ton retour ?**

« Depuis mon retour en novembre dernier, mon projet mûrit et j'aimerais bien travailler sur des projets mêlant agroalimentaire et environnement, peut-être sur la conception de produits. Je cherche actuellement un Stage Assistant Ingénieur dans une start-up en innovations environnementales et agronomiques, autour de Lille et sur Paris. Pour la suite, je vais faire un mix des cours proposés par les départements Agriculture et Environnement en quatrième année.

« *Mon projet mûrit et j'aimerais bien travailler sur des projets mêlant agroalimentaire*

Comment te vois-tu, une fois ton diplôme en poche ?

« Bonne question ! Je me vois travailler en équipe dans une boîte à taille humaine. Ce qui m'anime, c'est le contact avec les gens et la gestion de projets. »

VINCENT BLERVAQUE,
élève-ingénieur en 4^{ème} année

Pourquoi es-tu venu à l'ISA ?

« Je suis originaire du Douaisis, j'ai baigné dans un univers attentif à l'environnement. J'ai choisi cette voie petit à petit et plus particulièrement la transition énergétique. C'était donc logique d'aller en école d'ingénieurs. L'ISA était une évidence, même si j'avais aussi envisagé l'ENSAIA à Nancy. J'ai adhéré à l'esprit de groupe de l'ISA et à son monde associatif. »

Un mot sur tes stages et tes engagements associatifs ?

« J'ai fait ma Rupture sur un chantier éolien au Québec, puis mon Stage Assistant Ingénieur comme assistant ingénieur écologue dans le développement éolien et solaire. J'ai aimé mes stages sans forcément aimer les métiers associés, je suis content de les avoir découverts. J'ai ensuite choisi des cours sur les enjeux climatiques et énergétiques, la gestion de l'eau et l'écologie. Côté association, j'ai toujours voulu en créer une en lien avec l'environnement. »

C'est ce que j'ai fait à mon retour de Rupture avec l'association ARGO. C'est une asso loi 1901, on ne fait pas d'activisme, le but est d'apporter un bagage scientifique aux autres étudiants, via l'organisation de conférences avec des experts. Entre deux, j'ai aussi intégré le CA de JUNIA, début 2024. »

« Des cours sur les enjeux climatiques et énergétiques, la gestion de l'eau et l'écologie. »

Des projets pour la suite ?

« L'an prochain, je pars en contrat de professionnalisation chez DEME, une entreprise qui a une flotte de bateaux et fait notamment des opérations de dragage et de chantier en mer. En gros, je vais travailler sur l'agrandissement du port du Havre qui souhaite augmenter le transport fluvial sur la Seine, en mettant en place des mesures environnementales et en faisant du suivi. L'objectif est, après, de pouvoir travailler avec cette entreprise dans l'éolien offshore. »

LÉANE BOISSON,
élève-ingénieure en 5^{ème} année

Pourquoi es-tu venue à l'ISA ?

« Je suis originaire de Metz en Lorraine. Je ne suis pas issue du milieu agricole mais j'étais intriguée. J'avais envie de faire des études liées à l'environnement, alors j'avais hésité avec Beauvais et l'ISARA, mais je préférais l'ISA, j'ai donc tout de suite accepté. C'était aussi l'occasion de changer de région »

Comment se sont passées tes 5 années ?

« Je suis arrivée en septembre 2020 pendant le Covid. J'ai commencé à m'engager dans les associations dès la deuxième année, d'abord dans le Claquot. Je suis ensuite partie en Rupture travailler en Islande pendant cinq mois en tant que guide équestre. Pour mon Stage Assistant Ingénieur, je suis allée à Brest dans le milieu des éoliennes offshore.

J'ai pu y découvrir le monde des énergies renouvelables. Niveau associations, j'étais un peu partout ! Je faisais partie de l'AE Atlantid'AE (2023-2024) en tant que responsable communication L'AE, c'est une vraie famille qui m'a permis de prendre de l'assurance. J'étais également chanteuse chez Mus'ISA pendant deux ans et faisais partie de Dia'Rupture. Puis, je suis partie en Erasmus en Finlande, à Helsinki. Je suivais des cours en environnement tournés vers les écosystèmes arctiques. En dernière année j'ai choisi le Domaine d'approfondissement MPEG-Ecologie (Management de la Performance Environnementale Globale) et je suis en contrat de professionnalisation en développement de projets agrivoltaïques chez EURO-WIND Energy à Paris. Ça me plaît beaucoup car je suis plus impliquée dans le monde agricole. »

« En contrat de professionnalisation en développement de projets agrivoltaïques »

Et après, quoi de prévu ?

« J'aimerais bien rester chez EURO-WIND pour gagner en expérience. J'apprends énormément chez eux, ils me laissent une belle marge de manœuvre. Sinon, je compte quand même continuer dans l'agrivoltaïsme. Pour conclure, l'ISA c'était génial ! Une famille, des stages, des associations. Bref : du bonheur ! Merci pour ces belles années. »

JADE LESCAUX,
jeune diplômée

Pourquoi es-tu venue à l'ISA ?

« Originaire de Phalempin, je suis allée à l'Institut de Genech au lycée avec l'envie d'agir pour l'environnement et de contribuer à des solutions concrètes pour la planète. De base, je voulais être vétérinaire mais j'ai rapidement réalisé que l'agriculture correspondait bien mieux à mes aspirations.

Après Genech, il était donc logique que je rejoigne l'ISA. »

Un mot sur ton parcours ?

« Je suis partie en stage en exploitation agricole sur l'île d'Yeu dans une ferme en permaculture avec des moutons, un véritable modèle d'économie circulaire où chaque ressource était valorisée. Grâce au GEDAM, j'ai eu l'opportunité de passer un mois au Togo, où nous avons lancé le projet Éco'Togo pour aider des femmes à devenir autonomes sur les plans alimentaire et financier. En rupture, je suis partie en Équateur où j'ai travaillé dans une auberge tout en m'investissant dans l'association de mon employeur pour reforester l'Amazonie. J'assurais aussi le rôle d'interprète lors des sorties touristiques. J'ai toujours voulu mêler agriculture et environnement. J'ai fait mon Domaine d'approfondissement à l'ESA en Conseil et Entrepreneuriat, puis un stage de fin d'études comme cheffe de projet carbone chez AGOTERRA, une start-up finançant la transition agroécologique par les entreprises. Le but : décarboner l'agriculture. »

Que recherches-tu aujourd'hui ?

« Aujourd'hui, je cherche un job à l'étranger comme chargée de missions dans les enjeux environnementaux en agriculture. J'ai envie de découvrir une nouvelle culture et explore actuellement des opportunités à l'île Maurice et à Mayotte. J'ai eu la chance d'être parrainée par l'AI parrainage, j'ai été guidée par Frédéric Devred (ISA 16) qui m'a aidée à mieux définir mon projet professionnel. Je suis ravie de développer des contacts ISA à travers le monde et de découvrir les opportunités que cela offre, merci l'AIISA ! »

« J'ai rapidement réalisé que l'agriculture correspondait bien à mes aspirations (...) J'ai toujours voulu mêler agriculture et environnement. »

ALTERNANCE ET CONTRAT DE PROFESSIONNALISATION EN CYCLE INGÉNIEUR

La formation d'ingénieur de l'ISA a longtemps été exclusivement faite d'enseignements théoriques, d'enseignements pratiques, d'options, de stages, d'expériences professionnelles et d'expériences à l'étranger... Zoom sur l'alternance, mise en place à l'ISA en 2010, et sur le contrat de professionnalisation, un peu plus tard...



Source : Cours Diderot

L'apprentissage à l'ISA n'a pas soixante ans. Eh non ! C'est une formation beaucoup plus récente, née de la volonté de proposer un diplôme d'ingénieur à des étudiants aux profils et aux parcours différents. La formation INGALT (INGénieurs en ALTerance) est née en septembre 2010 et elle répond à une demande très forte des secteurs de l'agro-alimentaire, de la production et de la transformation agroalimentaire. C'est d'ailleurs dans ces deux seules spécialités (hors formation ITIAPE) qu'est proposé ce nouveau format. C'est une voie plus attractive sur les plans pédagogique et financier pour certains jeunes qui n'auraient pu se permettre de réaliser la formation ingénieur en cinq ans. Et puis, il fallait bien combler le manque de formation par apprentissage dans ces domaines dans la région avec niveau ingénieur.

Au début, ces nouveaux profils ne viennent pas de la prépa ISA, la passerelle n'était pas possible. Ils venaient tous de BTS, DUT, Licence Bio... Ce n'est qu'après que les étudiants de 2^{ème} année ont pu postuler. Il faudra attendre quelques rentrées pour que des étudiants en fin de prépa intégrée entrent en INGALT. La demande est aujourd'hui croissante (28 candidats pour 10 places en 2024 !).

« Le candidat doit avoir un projet professionnel clair et un choix de spécialisation affirmé, être assez mature pour entrer dans le monde du travail. »

L'APPRENTISSAGE VALIDÉ PAR LA COMMISSION DU TITRE D'INGÉNIEUR.

Le regard sur l'apprentissage a beaucoup changé. A ses débuts, il a longtemps été décrié par les étudiants de cycle intégré, estimant par élitisme que la formation INGALT offrait un diplôme d'ingénieur au rabais. Alors que le diplôme est le même à la fin, validé par la CTI. Les apprentis développent des compétences que les intégrés n'ont pas et inversement. Avec les années, les profils des apprentis se sont aussi plus diversifiés. Au commencement, il s'agissait essentiellement d'étudiants moins scolaires, avec une clé d'entrée plus pratique que théorique. Dorénavant, il y a aussi des profils très scolaires, issus pour certains étudiants de deuxième année, ce qui crée un groupe diversifié et dynamique. Ils sont considérés aujourd'hui comme de « vrais ISA ».

Toutefois, les exigences d'admissions n'ont pas beaucoup changé. Le candidat doit avoir un projet pro clair, son choix de spé est argumenté et il est assez mature pour entrer dans le monde du travail. En effet, le jeune n'est plus seulement étudiant mais aussi salarié d'une entreprise à laquelle il doit rendre des comptes sur son travail et sur sa formation. Les apprentis évoluent en agriculture en tant que commerciaux ou conseillers techniques dans l'agro-alimentaire, des coopératives ou négoce, le conseil agronomique ou en élevage, les relations avec les agriculteurs en industries agroalimentaires... En agro-alimentaire, ils sont majoritairement dans des grands groupes ou dans des PME en production, qualité ou R&D.

Et il n'y a pas de problèmes de recrutement, la formation répond aux exigences pédagogiques de ces structures et le nombre d'apprentis est stable depuis plusieurs années, autour de 45, la moitié en agriculture et l'autre moitié en agroalimentaire.

« Une voie plus attractive sur les plans pédagogique et financier pour certains jeunes .

L'APPRENTISSAGE MIS A MAL PAR LA COVID

L'image de l'apprenti a aussi évolué du côté des entreprises. Aux origines, elles recrutent un apprenti pour le former en trois ans et l'embaucher à la sortie. Avec la crise Covid, la relation a changé. Maintenant, elles prennent des apprentis car elles en ont besoin pendant trois ans et à l'issue, elles verront. Elles n'ont plus pour idée de former leurs futurs salariés. D'ailleurs, elles créent des postes d'apprentis au même titre que les autres salariés. De ce fait, du côté des apprentis, le discours n'est plus le même. Ils ne sont pas en apprentissage dans une entreprise pour forcément y rester après leur contrat. Leurs encadrants leur rappellent souvent que leur devoir est d'être loyal, engagé et investi dans l'entreprise tant qu'ils y sont, une fois le contrat terminé, ils font ce qu'ils veulent. Les chiffres parlent d'ailleurs d'eux-mêmes, après les trois ans, 50 % des apprentis sont embauchés, 25 % refusent une proposition d'embauche et 25 % n'en ont pas, ce qui confirme bien l'évolution du rôle de l'apprenti en entreprise. Il y a moins de pression pour l'entreprise et pour l'apprenti. De plus, le gouvernement déploie des aides massives pour accompagner les entreprises dans la formation des apprentis. En somme, l'entreprise ne paie que deux ans et demi de salaire à deux-tiers du SMIC (la formation est financée par l'OPCO).

La formation est construite selon le principe suivant : monter en complexité et en responsabilité au fil des trois ans.

La première année est commune aux deux spécialités, les cours sont en commun. En deuxième année, deux-tiers des cours sont communs et un-tiers est réservé aux spécialités avec des semaines découpées en modules (une semaine = une thématique avec un examen à la fin de la semaine). Ce modèle est issu de la formation ITIAPE, initiatrice à l'ISA de l'apprentissage par projet (APP) et dont l'équipe a participé à la création de la formation INGALT. Enfin, en troisième et dernière année, les apprentis se spécialisent en choisissant un DA (parmi les deux DA agri ou les deux DA agro) et sont rejoints par les étudiants intégrés et ceux en contrat de professionnalisation.

La formation INGALT est la seule formation en école d'ingénieurs en agriculture et en agroalimentaire en France qui propose un format par modules et une spécialisation sur trois ans, reposant sur des fondamentaux innovants transgressifs. Aujourd'hui, les INGALT sont encadrés par Vincent Dumortier et Fanny Bréchnac, ISA51-2018, qui a pris la suite d'Eric Taisne, ISA31-1998.

« Pas seulement étudiant, aussi salarié d'une Entreprise à laquelle il doit rendre des Comptes sur son travail et sur sa formation. »



LE CONTRAT D'APPRENTISSAGE EN 5^{EME} ANNEE

A l'instar de l'apprentissage, l'ISA a vu son nombre d'étudiants en cinquième année en contrat de professionnalisation exploser en quelques années. Le « contrat pro » a été créé en France en 2005. Proposé à l'ISA au cours des années 2010, ils sont aujourd'hui en cinquième année 161 sur 210 à suivre leur dernière année en alternance. Ce format, plus récent, facilite l'entrée dans la vie active des jeunes ingénieurs. En effet, ils sont dans la plupart des cas embauchés par leur entreprises en fin de parcours. La cinquième année est alors commune aux étudiants en « contrat pro » et aux INGALT. Ils sont en moyenne à l'école deux semaines après trois semaines passées en entreprise. Toutefois, le contrat de professionnalisation n'est pas possible sur l'ensemble des domaines d'approfondissement, cela est corrélé aux demandes de chaque secteur d'activités, certains priorisant la cinquième année par la voie classique intégrée. ■

L'ANNÉE 1968..., au 39 bis rue du Port

Une année charnière dans les premiers pas de l'ISA, une école qui se projette dans l'avenir...

La construction des nouveaux locaux est décidée en 1967, et le gros œuvre est achevé en fin juin, quand a lieu le premier jury de diplôme à l'ISA présidé par Jean-Michel Clément, sous-directeur de l'INA et représentant le ministre de l'agriculture. Il était composé du directeur de l'ISA, du directeur des études, du préfet des études, du secrétaire général et de quatre professeurs, Jean-Claude Lambert, Paul Couturier, l'abbé Boulangé et Denise Brice.... Pour le fameux 12 de moyenne pas de problème, par contre, douze étudiants avaient une ou plusieurs matières sous le 8 fatidique. Le Jury fut clément et seuls 3 étudiants eurent droit à un examen de rattrapage. Ce premier jury aura duré une heure trente et décernera le diplôme à 27 étudiants dont une fille.

En juillet a lieu le jury de concours en 1^{ère} année, - la promotion 5 -, avec 226 candidats, 49 admis et 24 en liste complémentaire... A la rentrée, il y aura 41 élèves-ingénieurs en 1^{ère} année, 42 en 2^{ème} année, 35 en 3^{ème} année et 25 en 4^{ème} année. Ils commencent, à 150 (50 % de fils d'exploitant agricoles, 66 % du Nord-Pas de Calais, 10 % de filles et deux étudiants togolais), à se sentir à l'étroit et regarderont le chantier avancer avec plaisir...

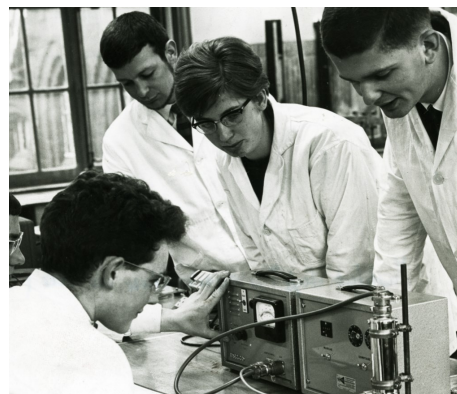
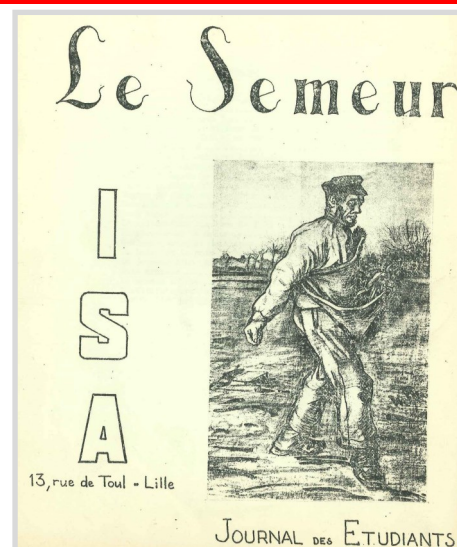
LES GRANDES LIGNES DU PROGRAMME DES ÉTUDES

Les études des deux premières années, de niveau universitaire, sont tournées essentiellement vers les indispensables sciences de bases : mathématique, statistique, physique, chimie générale, minérale, organique et biologique, géologie, biologie cellulaire et générale, botanique et zoologie, physiologie animale et végétale, économie générale... En 2^{ème} année, les sciences appliquées apparaissent avec le cours d'agronomie générale.

En 3^{ème} année, un cours important de biochimie des métabolismes vient clore le cycle des sciences de base. Les sciences appliquées se développent : productions végétales, arboriculture fruitière, maladies des végétaux productions animales, hygiène vétérinaire, météorologie, microbiologie alimentaire, économie agricole, comptabilité.

En 4^{ème} année, les cours de productions animales tiennent encore une large place. Les productions végétales sont représentées par l'horticulture et la sylviculture. Les cours de génie rural et de mécanique complètent la formation technique, alors que se poursuit le cours d'économie agricole, axé sur la programmation linéaire éclairée par un cours de technologie de l'information, et que sont traités aussi la gestion et le droit rural. Enfin un enseignement important en industries agricoles et alimentaires, dispensé à l'Ecole nationale supérieure des industries agricoles et agroalimentaires de Douai.... Pendant la 4^{ème} année, les étudiants rédigent et soutiennent devant un jury un travail en binôme, le projet de fin d'études.

Voilà pour la formation théorique... Et la formation pratique ? Pour les sciences de base, ce sont les travaux pratiques, les excursions géologiques et botaniques. Pour les sciences appliquées, ce sont deux stages en exploitations agricoles (cultures et élevage) et deux stages spécialisés, en centres de gestion, en stations de recherche, en usines d'engrais ou en industries alimentaires. A ne pas oublier, en 3^{ème} année, les visites d'usines et les dix visites, par groupe de quatre étudiants, sur une même exploitation. Revenons en 4^{ème} année avec le VFE, voyage de fin d'études qui est à lui seul un formidable cours d'agriculture comparée.



Voilà donc pour le programme, sans oublier, sur l'ensemble du cursus, les cours d'anglais, d'allemand, de culture générale et de sociologie, sans oublier non plus la pratique sportive le mercredi après-midi.

QUELQUES DATES

Est notifiée le 28 janvier au JO la reconnaissance de l'ISA par l'Etat. Cette reconnaissance permettra aux diplômés ISA l'accès aux écoles supérieures d'application (laiterie, meunerie, agriculture tropicale, froid), l'accès aussi à des écoles privées comme l'Ecole supérieure du bois et l'Ecole supérieure de la conserve. Elle permettra aussi l'admission sur titre à l'IEFSI (économie d'entreprise et formation sociale). Elle permettra enfin, après deux certificats de maîtrise de préparer le diplôme de docteur-ingénieur.

Toujours en janvier, le directeur de l'ISA est nommé membre de droit du conseil d'administration du Centre d'études et de recherches technologiques des industries alimentaires (CERTIA).

« Il est certain, explique André Borel dans la revue ISA de 1968, que ceux des ingénieurs ISA en aval des industries de transformation auront tout intérêt à collaborer avec le Certia, certain aussi qu'ils pourraient y faire des stages de spécialisation, voire d'y faire carrière. En effet, bien qu'ingénieur à vocation agronomique générale, l'ingénieur ISA a reçu en biochimie et en microbiologie un enseignement qui lui permet d'envisager des débouchés dans les laboratoires de recherche et d'application des industries alimentaires... »

En février 1968, démarrent les conférences de « recyclage pour ingénieurs » sous la présidence de M Mesnil, ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts.

En début mars, les étudiants de quatrième année rencontrent Mohamed Mahmoudi, ambassadeur à Paris, de la Tunisie : ils y partiront en VFE (Voyage de fin d'études) du 27 mars au 12 avril, accompagnée par André Borel et trois étudiants de la faculté d'agronomie de Bonn, avec laquelle l'école est jumelée. C'est le début de la longue tradition du VFE, monographie sérieuse à la clé au retour !

Les événements de mai 68 ne perturbent pas beaucoup l'ISA. En juillet, ce sera la remise symbolique des diplômes à la 2^{ème} promotion, la promotion Pasteur, - le parrain était M. Boulangé, président de la fédération agricole et la marraine Mme Gernez-Rieux, épouse du directeur de l'Institut Pasteur de Lille -, puis la remise officielle sous la présidence de Jean-Michel Clément, de l'INA.

Après le diplôme...

Fin 1968, deux promotions avaient été diplômées : les cinquante premiers ingénieurs ISA... 7 en poursuite d'études, 25 au service militaire et 9 en coopération technique... 14 ingénieurs ISA ont donc trouvé un emploi et la jeune association des ingénieurs ISA, dont le premier président est André Corteel, ISA1-1967, s'en réjouit... Des emplois au Crédit agricole, dans la sélection végétale, le négoce, l'alimentation du bétail, les pesticides, les chambres d'agriculture, la production d'essences de fruits et l'enseignement...

En octobre est publiée au Journal Officiel la liste des 30 ingénieurs de la promotion Europe et des 25 ingénieurs de la promotion Pasteur... René Dusautois et Norbert Segard sont faits chevaliers du Mérite agricole.

Mai 1968

Quelques jours après le début du mouvement, les étudiants ISA se réunissent en assemblée générale le 20 et entame une semaine « sans cours, sans TP et sans examen », une semaine en fait de réflexion sur l'évolution du programme... Des rencontres avec la direction, un colloque avec la profession agricole et surtout une commission tripartite (direction, professeurs et étudiants), concédée par Norbert Segard. Quelques étudiants politisés et virulents mais, dans l'ensemble, un vrai dialogue, constructif... Cette suspension des activités témoigne bien de la volonté des étudiants de parfaire, en accord avec leur direction et le leurs professeurs, les structures de l'ISA et les modalités de leur formation... On se souvient d'une réunion où André Borel tapa du point sur la table. La promotion 2, qui sera diplômée au mois de juillet, a tout fait pour calmer le jeu. Les examens ont eu lieu, - presque -, normalement, les jurys de recrutement et le jury de diplôme se sont déroulés dans le calme.

ENFIN CHEZ NOUS !

En fin septembre 1968, le chantier, sous la direction de l'abbé Coquerel, directeur des travaux du Polytechnicum, est enfin terminé, la commission Sécurité donnait son accord : la 6^{ème} promotion, avec ses aînés, y faisait son entrée.

Après 18 mois de travaux, les locaux de l'ISA forment un coude longeant les rue de Toul et du Port, sur 3000 m² et trois étages. L'entrée est au 39 bis rue du Port, une lourde porte en bois...

Au rez-de-chaussée, des laboratoires de chimie agricole, de chimie biologique et de chimie instrumentale côté-rue et des bureaux-laboratoires d'enseignants-chercheurs côté-cour..., au 1^{er} étage, quatre grandes salles de cours isolées du bruit de la rue par d'épaisses glaces, et des bureaux...

Au 2^{ème}, des laboratoires de botanique, de phytotechnie, de phytopathologie et de microbiologie, des bureaux, dont celui de la direction des études..., au 3^{ème}, des laboratoires de géologie, et de pédologie, une salle de lecture, une salle de projets, une salle de conférence et les bureaux des géologues. Sur le fronton, les mentions GEFIRN (Grandes écoles d'ingénieurs fédérées de la région Nord) et Institut Supérieur d'Agriculture...



L'inauguration a lieu en décembre 1968 en présence de Maurice Schumann, Ministre d'Etat en charge de la recherche scientifique. Trois grandes salles de cours avaient été équipées pour permettre aux cinq cents invités (personnalités, professeurs, parents, étudiants et ingénieurs) de suivre la diffusion sur écran de télévision des différentes allocutions, dont celles du président de l'AE, de Norbert Segard, d'André Borel et de Maurice Schumann, qui parla d'Europe, de régionalisation et du CERTIA; Le président de la fédération agricole du Nord se félicita, lui, de la création de l'ISA, « une école régionale au service de l'agriculture ».

S'amorce en cette fin d'année charnière, la transformation du Jardin botanique devant la faculté de médecine. Des cultures expérimentales y sont installées. Des collections de plantes fourragères y verront le jour, afin de faciliter aux étudiants l'expérimentation sur le terrain. « Ainsi, souligne André Borel dans la revue ISA, notre école poursuit sa croissance dans une confiante collaboration entre direction et étudiants, pour une meilleure formation des hommes et un épanouissement technique et économique de l'agriculture » ■

Retour sur l'Assemblée Générale...

« D'hier à demain : une rencontre pour le futur »

par Odile Devred; ISA16-1982

1^{er} mars 2025 : nous étions une cinquantaine à nous retrouver pour l'Assemblée Générale Ordinaire, rendez-vous incontournable de notre AIISA, au Club-House Rosenberg de la ville de Seclin. A la demande des élèves-ingénieurs, cette journée a été organisée de concert avec nos futurs membres. Leur souhait était de rencontrer leurs aînés et d'entamer un dialogue sur des problématiques qui nous rassemblent.

Emmanuel Banon, ISA35-2002, président de l'AIISA, et Louis Lelong, président de l'AEISA, ont ouvert la réunion et accueilli les participants, avant la partie statutaire de l'AG : le rapport moral du président et, en collaboration avec les membres en responsabilité, le bilan des actions menées, la présentation des comptes, - par Jean-Marc Labarre, ISA 24-1991 -, et le vote du quitus. L'AIISA repose essentiellement sur l'engagement et le bénévolat de ses membres, atouts fondamentaux pour développer un réseau plus humain. Cela permet aujourd'hui à l'AIISA de se réjouir de l'augmentation du nombre de cotisants et de la fréquentation des réseaux et des animations.

Eurent lieu ensuite quatre tables-rondes, de trente minutes, répétées deux fois, sur des thèmes de réflexion proposés par les élèves-ingénieurs et placées sous la houlette de Pierre-Marie Courtin : « La mise en marché des matières premières agricoles face à la volatilité des cours et au traité du Mercosur », « La problématique et la gestion de l'eau dans les Hauts-de-France », « L'élevage a-t-il encore sa place en France ? », « Agriculture et Energies renouvelables : alimentation ou énergie ? »...

Les animateurs étaient Mehdi Jekki, Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, Sophie Hardy et Frédéric Devred, respectivement des promos 2013, 2022, 2019, et 1982....

Cette réflexion alimentera notre think-tank, nous permettant d'être force de proposition sur les enjeux de la formation ISA, et de faire émerger les compétences qui seront nécessaires aux ingénieurs de demain pour pouvoir affronter ces nouveaux défis.

Après ce temps d'échanges fructueux et passionnés, un banquet « made by ISA » a clos cette rencontre. Autour d'un verre de bière « 50° Nord », les langues se sont déliées encore un peu plus !... Quel bonheur de voir les jeunes et les plus ou moins « anciens » discuter ensemble ! Incroyable de voir notre doyen, Philippe Vanbremeersch, ISA1-1967, au milieu des élèves-ingénieurs pour échanger autour de sujets qui nous rassemblent ! La discussion était d'autant plus aisée que nous avions un vécu commun : notre école, l'ISA !... La convivialité d'un tel repas « familial » a laissé les organisateurs sur un petit nuage. Une rencontre intergénérationnelle réussie, qui en appellera d'autres, très probablement...!



Trois temps pour cette belle après-midi : l'assemblée générale, officielle..., les tables rondes, réflexives..., et le repas, convivial...



Un buffet 100 % ISA... De gauche à droite, merci aux organisateurs, Odile Devred, et Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, membres du conseil d'administration de l'AIISA, et Louis Lelong et Mathilde Rattiez, président et vice-présidente de l'AE.... Merci aussi à Mélanie Santune, ISA41-2008), boulangère à Fosseux (62), Géraldine Capelle, ISA35-2002, et Frédéric Dieu, ISA30-1997, respectivement agricultrice à Roncq et brasseur à Phalempin dans le Nord, Elodie et Matthieu Collet, ISA37-2004 vignerons à Tautavel, dans les Pyrénées- Orientales.

Le conseil d'administration... de la 1^{ère} promotion à la 55^{ème}

- Emmanuel Banon, ISA35-2002
- Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, ISA55-2022
- Gérard Cousin, ISA2-1968
- Bernard Dervaux, ISA8-1974
- Thibault Descamps, ISA49-2016
- Odile Devred, ISA16-1982
- Louise De Waegenare, ISA53-2020
- Roger Dupont, ISA10-1976
- Damien Fagoo, ISA23-1989
- Meddhi Jekki, ISA46-2013
- Jean-Marc Labarre, ISA24-1991
- Victoria Marce, ISA55-2022
- Magalie Reynal, ISA41-2008
- Pierre Seingier, ISA-2021
- Pierre Tassart, ISA5-1971
- Arthur Toquec, ISA53-2020
- Philippe Vanbremeersch, ISA1-1967



Un nouveau membre

Lors de l'assemblée générale du 1^{er} Mars, a été élu à l'unanimité membre du CA de l'AIISA Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue (ISA55-2022). Après le diplôme, il travaille d'abord deux ans à Junia ISA (accompagnement des étudiants, recherche au département Agriculture) et comme animateur de la filière Lingot du Nord IGP et formateur au lycée agricole d'Hazebrouck.

En janvier 2025, il quitte Junia ISA. Après quelques vacances à l'Institut de Genech en licence productions animales. Il s'envole aujourd'hui vers de nouveaux horizons professionnels, auprès des éleveurs du Pas-de-Calais. Et l'AIISA : « Je l'ai rejointe en début 2024, inquiet du contexte général de Junia. J'avais besoin de m'investir dans une structure qui avait du sens, qui me parlait et qui faisait écho à ma formation : l'ISA. L'AIISA se bat pour défendre des valeurs humaines et proches du milieu agricole, les racines de l'ISA, ne l'oublions pas ! Proche des étudiants et conscient des difficultés qu'ils rencontraient, j'ai d'abord été en charge des relations entre les élèves-ingénieurs et les ingénieurs. J'ai lancé ensuite le compte Instagram et les groupes WhatsApp. »



L'AIISA Parrainage : un nouveau départ

Par Frédéric Devred (ISA16-1982)

Avec une petite équipe, nous avons relancé sans bruit l'AIISA Parrainage en novembre. Les débuts sont modestes mais prometteurs et au cœur des préoccupations de l'AIISA : mettre en lien, en résonnance, les talents des filleuls avec le marché du travail.

Comment faisons-nous ? Par des rencontres tous les 2/3 semaines d'environ d'une heure. Lors de ces rencontres nous identifions les aptitudes, faisons émerger le projet professionnel du filleul puis nous le testons... Quelles sont nos valeurs : l'écoute, la bienveillance et la liberté. En fait, nous sommes des chercheurs de talents que nous mettons en lien avec la société et les besoins des employeurs.

Notre équipe comprend 5 personnes et nous avons eu 8 candidats dont 3 ont trouvé un emploi.... Les moyens de l'AIISA sont modestes, nous sommes tous bénévoles mais nous percevons que notre mission est centrale car nos ingénieurs ont des talents très particuliers dont ils n'ont pas forcément conscience.

A une filleule qui développe son réseau de façon rapide, je lui demandais les raisons de ses succès, elle me répond : « Quand on a un passé commun, des passions communes, on construit plus facilement des liens. » L'identité commune des ISA est constitutive de la puissance du réseau AIISAParrainage. ■

« L'AIISA Parrainage a été d'une grande aide dans ma phase de réflexion sur le métier de mes rêves à la sortie de l'ISA.

Dans un premier temps, Frédéric a été très à l'écoute, a appris à me connaître et m'a posé beaucoup de questions pour comprendre les choses qui me tiennent à cœur, qui sont importantes pour moi et que je recherche dans un futur travail. Cette phase de réflexion a été d'autant plus enrichissante qu'elle a été réalisée avec un Alumni qui comprenait les études que j'ai faites et les enjeux auxquels je suis confrontée.

Son partage d'expérience a également été très enrichissant pour moi.

Enfin des simulations d'entretiens m'ont permis de préparer au mieux mes entretiens et d'arriver plus en confiance lors des entretiens d'embauche.


Le suivi régulier de mon avancée dans ma recherche de travail a permis de rythmer cette période pas toujours évidente.

Un grand merci Frédéric pour votre aide et vos précieux conseils ! »

Agathe Blanchet
(ISA57-2024)

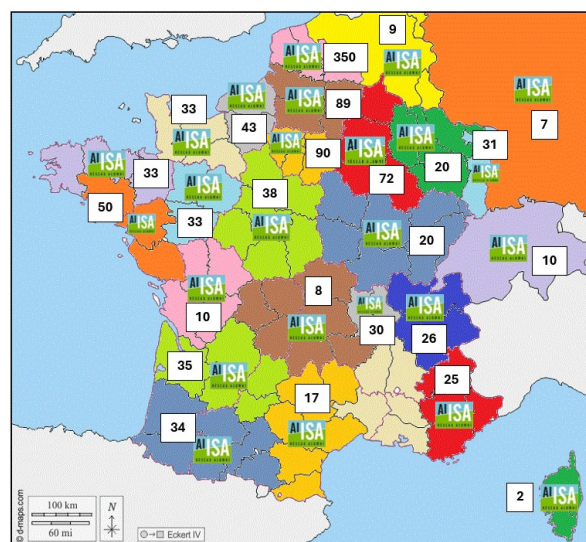
Une nouveauté; les Isascensions




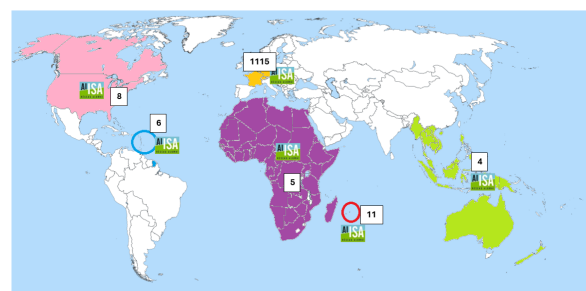
Nous nous attaquons d'abord aux sommets des Hauts de France... Une première ISAscension a eu lieu sur le terroir de Loos-en-Gohelle fin février, qui culmine à 190 mètres. Une autre, le 18 avril, au Mont-Noir, haut de 154 mètres... Attention, cela baisse ! A chacun son Everest... ! A quand les monts d'Ar-rée (385 m), le ballon d'Alsace (1247 m) ou le Piton des neiges (3070 m), à la Réunion ? 

Les ISAnimations...

Ah, WhatsApp, quand tu nous tiens !




Depuis novembre 2024, l'AIISA a lancé des groupes WhatsApp régionaux afin d'organiser des ISAnimations en France et dans le monde. On compte désormais 32 groupes, de la France métropolitaine à l'Amérique du Nord ou à l'Océanie. Les stars de ces animations sont les ISApéros, plus de trente ont été organisés en quelques mois. Nous essayons de proposer à tous nos ingénieurs une rencontre près de chez eux. En plus des ISApéros, nous commençons à lancer des visites : au GAEC Lebrun à Oignies (62), au vernissage de Lynda Guérineau, ISA36-2003, à Nantes (44), au vignoble Tornay-Hutasse à Bouzy (51)... Nous lançons aussi les ISAscensions, de belles balades... Bref, l'essentiel est bien de se retrouver entre ingénieurs ISA et, pour cela, nous pouvons compter sur les 1150 ingénieurs et étudiants qui ont rejoint nos 32 groupes WhatsApp. Un immense merci ! Si vous souhaitez être ajouté(e) au groupe de votre région, contactez Jean-Baptiste Brunelle-Fauquembergue, ISA55-2022, au 06.16.38.72.89. 



Les ISApéros



En janvier, des ISApéros à Montpellier, Rouen, Hazebrouck, Tours, Lyon, Wambrechies... En février, à Caen, Arras, Versailles, La Réunion, Strasbourg, Pau, Nancy. En mars, à Paris, Angers, Saint-Pol-sur-Ternoise, Annecy, Compiègne, Lille, Nantes, Merville, Troyes, Saint-Malo. Et en avril ? Quatre ISApéros ont déjà eu lieu, à Bordeaux, Bouzy, dans la Marne Saint-Omer et Soumoulou... Des ISApéros des Hauts-de-France aux Pyrénées Atlantiques, jusqu'à La Réunion... ! 

Les visites

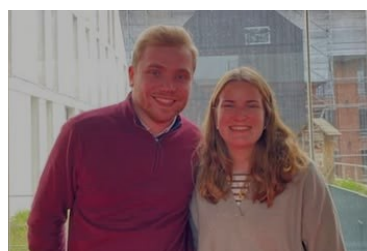
Le samedi 22 mars, a eu lieu la visite de l'élevage laitier de Camille, élève-ingénieur de la promotion 59, à Oignies dans le Pas-de-Calais, avec sur place un point de vente et un atelier de transformation de yaourts.



En avril, ce fut la visite des caves de Champagne des frères Hutasse, ISA56-2023, à Bouzy (51), puis la visite de la bergerie d'Anne-Laure Demarthe, ISA49-2016, à Hondschoote (59), après l'ISAscension du Mont-Noir.

Et en mai ? Sont déjà prévues, dans le Nord, le 17 mai, la visite du vignoble d'Antoine Vanholbeck, ISA56-2023, à Bantouzelle, et le 24 mai celle de la ferme du Vinage de Géraldine Cappelle, ISA35-2022, à Roncq. ■

Les élections à l'AE



La campagne AE a, cette année, eu lieu du 15 au 19 mars à l'ISA. Après un an de mandat, il était temps pour la Calaver'AE, présidée par Louis Lelong, de passer la main. Deux listes s'affrontaient : la Bellator'AE et la Ventur'AE, qui a été élue à 25 voix près. La nouvelle présidente se nomme Margaux Cornu, de la promotion 60, l'arrière-petite-fille de René Dusautois, directeur de l'ISA de 1976 à 1992 ... Nous souhaitons bon courage à la nouvelle équipe ! ■

Question au président

« Je trouve qu'il y a peu d'offres d'emploi disponibles sur le site de l'AI en ce début d'année; pourquoi n'accompagnez-vous pas plus les ingénieurs dans leur recherche ? »

« Après des années fastes, l'emploi des cadres subit actuellement un retournement de conjonctures assez violent, et nous constatons une augmentation du besoin d'accompagnement. Nous avons décidé de renforcer ce pôle solidarité en activant début mars un nouveau service collectant offres d'emploi, mais aussi de stages, d'alternances et de contrats de professionnalisation : nous sommes passés d'une trentaine à plus de 250 offres sur nos métiers de prédilection. Nos ingénieurs postent également des annonces (c'est gratuit, facile et rapide). Nous accélérons également sur l'AIISA Parrainage, l'accompagnement personnalisé par des ingénieurs bénévoles. Enfin nous réfléchissons à 2 suggestions récentes d'ingénieurs pour étoffer notre offre... mais cela, nous le partagerons dans notre prochain numéro ! »

Brèves

Linkedin... En janvier, notre page Linkedin AIISA a dépassé les 2500 abonnés, avec en moyenne cent nouveaux abonnés par mois, pour suivre les nombreux ingénieurs ISA et ITIAPE à l'honneur pour des engagements professionnels..., mais aussi personnels ou caritatifs!

Ouvrage... En février, nous sommes allés à la rencontre de Damien Butin (ITIAPE20-2008) à l'occasion de la sortie de son ouvrage sur la politique paysagère en ville. Vous retrouverez l'article intégral sur le carrousel de l'AIISA.

Cotisations... Que faire avec 2€50 par mois ? Acheter un kg de pommes, s'offrir une petite bière, cotiser à l'AIISA ! Une cotisation pleine, c'est 30 € par an pour les actifs, 20€ pour les retraités et ingénieurs diplômés depuis moins de 5 ans (et gratuit sur simple demande pour les 2 dernières promotions diplômées). Sachant qu'il s'agit de notre seule source de revenus, si vous voulez soutenir l'AIISA, c'est tout simple : c'est sur « Association/ Adhésion-Cotisation » sur le site . Merci d'avance pour votre aide !

Babisaboom

Belle et heureuse vie à...

- Elena Georgeault, née le 14 mai 2024, chez Matthieu Georgeault, ISA47- 2014, et Coraline Lingat-Georgeault, ISA48-201
- Arthur, né le 13 octobre 2024 chez Hortense Rigail, ISA46-2013, et Jean Serreau-Guy (2019), Laure (2021)
- André, né le 7 février 2025 chez Agathe Mazan et Guilhem Haguet, ISA55-2022
- Elisabeth, née le 26 février 2025 chez Maïlys Viron, ISA51-2018, et Rémi Hérouard, ISA48-2015
- Armand, né le 11 mars 2025, chez Louise, ISA53-2020 et membre du conseil d'administration, et Romain De Waegenaere-Fauquembergue
- Eliott, né le 20 mars 2025 chez Alice, ISA 49-2016, et Pierre Fierens-Thomas, ISA 50-2017

Mariages

Avec tous nos vœux de bonheur

- Thérèse Van Houtte et Alexandre Roger, ISA46-2013, le 16 août 2024
- Justine Anglade et Paul de Bruneville, ISA56-2023, le 10 août 2024

Décès

Nos vœux de condoléances aux familles et à la promotion de...

- Yves Touzé, ISA8-1974, décédé le 16 mai 2024
- Yves Bétrencourt, ISA8-1974, décédé le 23 octobre 2024
- Martine Deloge-Ramon, ISA8-1974, décédée le 8 décembre 2024
- Gustave Ledein, élève-ingénieur de la promotion 60, décédé le 16 janvier 2025
- Fanie Masson, ISA34-2001, décédée le 15 janvier 2025, la maman de Thomas Barbilotte, élève-ingénieur en 2^{ème} année.
- Gérard Decourcelle, le papa d'Arnaud, ISA20-1986, décédé le 27 janvier 2025

Nous avons appris les décès de mademoiselle Brice et de l'abbé Boulangé, professeurs à l'ISA dès les premières années de notre école.

N'hésitez pas à alimenter la rubrique Vie de l'association.
aiisa.echange@gmail.com

En mai 2023 était paru un entretien de l'AIISA avec Jean-François Ducret, directeur général de VALAGRO France, acteur passionné et passionnant du monde agricole. Deux ans plus tard, suite au rachat de Valagro par Syngenta, on le retrouve en tant que directeur du département *Biostimulant et Traitement de semence* chez SYNGENTA France. Et nous avons souhaité poursuivre cette discussion sur l'actualité agricole mondiale et sur l'agriculture française, en proie à de significatives évolutions, mais aussi pour mieux connaître les valeurs qui animent Jean-François et ses relations avec l'ISA.



Jean-François-Ducret, ISA24-1991, directeur du département *Biostimulant et Traitement de semences* chez SYNGENTA France... Il est aujourd'hui l'invité d'Emmanuel Banon, président de l'AIISA.

En décembre dernier, le Mercosur a été signé entre l'Union Européenne et l'Argentine : quelle est ta lecture de ce dossier ?

Il me semble évident que les échanges commerciaux sont fructueux lorsque chaque partie en ressort gagnante. C'est relativement facile à établir entre des personnes ou des groupes homogènes, mais lorsque ces échanges sont étendus à des entités comme des groupes de pays, cela devient beaucoup plus complexe.

C'est le cas du Mercosur, contrat au sens très large, non seulement commercial mais aussi politique et stratégique. Dans cet accord global, l'agriculture européenne apparaît comme étant une variable d'ajustement, plutôt perdante dans ce cas ; et à ce titre je partage le rejet de ce type de traité par les agriculteurs.

Comment vois-tu les évolutions agricoles française, européenne et mondiale ? Voici deux ans, la crise ukrainienne n'existait pas...

Face à ces évolutions qui s'accroissent, deux réalités cohabitent : des transformations qui semblent s'enclencher de façon inéluctable, alors que d'autres vérités sont immuables : on peut se passer de voiture, ...mais pas de manger.

Et puis, sur un plan géopolitique, ce qui se passe « à côté de nous » nous fait prendre conscience du concept non négociable de souveraineté alimentaire, voire industrielle : manger à sa faim tous les jours n'est pas négociable, c'est un privilège de nos pays - tous n'ont malheureusement pas cette opportunité... Et nous ne serons pas plus forts que n'importe quel autre peuple si nous sommes soumis à la faim.

Cet exemple illustre bien le « soft power » de la Russie. A présent, le monde politique est face à ses responsabilités : à lui de prendre les bonnes décisions...

Dans ce contexte de mutations internationales, 50% des agriculteurs français partent en retraite d'ici 2030. Y en a-t-il encore trop ? Serait-ce l'opportunité d'« industrialiser » l'agriculture ?

Selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), nous serons 10 milliards d'êtres humains en 2050, ce qui nécessitera 70% de production alimentaire supplémentaire. Dans ces conditions, on ne peut pas se permettre de dilapider des capacités de production sur une des meilleures terres du monde. Nous pouvons et nous devons faire mieux, sans doute, mais toujours avec une bonne rentabilité pour les agriculteurs Français.

Concernant l'industrialisation de l'agriculture française, la réponse est assez simple : un projet d'exploitation de 1000 vaches est difficilement accepté dans notre pays. Ce n'est donc pas une option chez nous alors qu'être petit ne signifie pas forcément être vertueux, et grand n'est pas non plus synonyme systématique de nocif...

On n'évoque pas non plus des fermes de 15 000 têtes de bovins comme en Amérique du Sud ou de 50 000 porcs en Asie ! Une exploitation qui passe de 70 à 100 hectares n'est pas un scandale productiviste, mais c'est la seule option pour maintenir ou développer un niveau satisfaisant de rentabilité. Néanmoins je ne suis pour autant pas convaincu que laisser la population d'agriculteurs diminuer fortement soit réaliste, ni souhaitable.

Produire local, ne serait-ce finalement pas la clé ?

Là encore, il me semble nécessaire de raisonner à l'échelle mondiale et non locale, pour les raisons que j'évoquais plus haut. Pouvons-nous imaginer par exemple le Maroc, qui nous achète du blé, le produire lui-même avec ses difficultés croissantes de température et de ressources hydriques ? C'est d'autant plus important de raisonner à l'échelle mondiale que la situation russo-ukrainienne actuelle nous rappelle que le blé reste un enjeu alimentaire et géopolitique majeur.

Des initiatives telles que « C'est qui le patron », pour ne citer que la plus connue, remportent non seulement des succès d'image, mais aussi et surtout, des succès économiques. Restent-elles anecdotiques, ou sont-elles des mouvements qui annoncent l'évolution des relations producteur-consommateur ?

Ces actions méritent de s'y attarder : au-delà des excellents communicants qui les incarnent, elles ne relèvent pas simplement d'un « coup » médiatique, mais c'est une pratique économique qui persévère en faisant appel à notre conscience. La réussite économique de ce modèle laisse à penser qu'il y a de la place, car d'autres initiatives existent, à l'exemple de belles réussites en circuit court en Alsace. C'est autrement plus bénéfique pour la répartition de valeur et l'impact environnemental que les achats Bio par les GMS, venant de loin pour des raisons de coût, et où ni le producteur ni le consommateur ne s'y retrouvent. Pour moi, la proximité, le territoire sont les bons indicateurs pour guider nos actes d'achat alimentaire.

Y vois-tu une similitude avec ce qui s'est passé lors du Covid ?

Pas vraiment : des signaux positifs avaient été envoyés avec la prise de conscience qu'avoir des producteurs, des industries à côté de chez nous, ça simplifiait la vie. Il s'agissait d'un sursaut, mais rien n'a réellement duré ni changé.

Que penses-tu de la diversification des activités agricoles ? Est-ce là une piste pour assurer les revenus de nos agriculteurs ?

Bonne question ! La première des finalités agricoles consiste à nourrir l'humanité : c'est sa raison d'être, et c'est ce qui doit guider un grand nombre de décisions annexes. Je pense donc que diversifier les activités agricoles, comme la méthanisation par exemple, pour atteindre des revenus agricoles satisfaisants est une excellente initiative, à condition que cela ne se fasse pas au détriment de la production alimentaire.

« Selon la FAO, nous serons 10 milliards d'êtres humains en 2050, ce qui nécessitera 70% de production alimentaire supplémentaire.. Dans ces conditions, on ne peut pas se permettre de dilapider des capacités de production sur une des meilleures terres du monde. Nous pouvons et nous devons faire mieux, sans doute, mais toujours avec une bonne rentabilité pour les agriculteurs français. »

Tu es nommé Ministre de l'Agriculture... Quelles sont les mesures que tu prends en priorité ?

Je m'attèlerai en premier lieu à la transmission des outils de production, un point qui, à ma connaissance, n'est pas suffisamment traité dans les réflexions et décisions actuelles.

Cette transmission doit se faire au mieux, sous peine d'entraîner une perte de capacités de production. Qui plus est, si la notion de passion pour la terre et la production existe, j'ai le sentiment qu'elle se perd, en raison de l'image négative véhiculée autour de l'agriculture. Ceci finit par entraver, voire décourager définitivement, les candidats à l'installation, alors que les Français aiment massivement leurs agriculteurs...

Continuons à rêver : l'Europe s'est construite, entre autres, avec et par l'agriculture. La PAC était la politique européenne qui fonctionnait le mieux, et qui créait de la valeur. On a vraiment besoin de retourner vers cet esprit, et de retrouver cet ADN agricole commun qui fait de nous une des premières nations mondiales, à condition de ne pas la gérer et la réglementer de façon trop administrative.

N'est-ce pas étonnant de constater que l'agriculture reste « accro aux subventions » ?

Ce qui me tient à cœur, c'est que l'on accorde ces subventions pour que les agriculteurs puissent vivre de leur métier. Je ne trouve pas choquant qu'un secteur économique soit supporté par un Etat ou un groupe d'Etats, si cela relève d'une stratégie solide et étayée pour soutenir des marchés jugés stratégiques. En revanche, distribuer les subventions « à la volée », sans discernement, en fonction de surfaces ou de nombre d'animaux, ne me paraît pas sérieux...ni crédible.

Christian Remesy, ancien Directeur de Recherches à l'INRA, proposait dans l'entretien AIISA d'octobre 2024 d'inverser les schémas actuels : Pour lui, l'agriculture a perdu sa fonction nourricière, pour devenir un simple fournisseur de l'agroalimentaire... Sa proposition serait non plus de produire pour ensuite trouver des débouchés, mais plutôt de partir des besoins nutritionnels humains pour produire suivant ces besoins. Que penses-tu de cette approche ?

C'est tout à fait vrai, il est réducteur de penser pouvoir produire le bon poulet et le bon produit qui vont plaire à tout le monde. Le mythe du bon produit est enterré depuis longtemps ! Selon moi, l'approche agricole nécessite d'être holistique. Ainsi dans notre secteur de la biostimulation par exemple, elle doit répondre aux besoins non seulement de la culture mais aussi à ceux de l'agriculteur. Si l'agriculteur doit travailler sur l'optimisation du sol, il va être sensible au développement racinaire de sa culture. L'agriculteur voisin aura un autre besoin. Ils cultivent donc les mêmes plantes mais, ayant une finalité économique différente, les deux choisiront deux itinéraires techniques différents. On ne doit pas s'intéresser au champ seulement, mais aussi au besoin de l'agriculteur, sachant que lorsqu'on travaille avec des produits d'origine naturelle, la réussite n'est pas automatique.

Quelles sont les valeurs dans lesquelles tu te retrouves ?

Les valeurs de solidarité sont pour moi de vraies valeurs de la chaîne agricole, et pas seulement dans ce domaine : S'isoler est un danger sur le plan agricole, et l'agriculture d'un territoire seul n'a aucune valeur. La solidarité, c'est de comprendre que nous sommes un maillon d'une chaîne...

Quel est ton souvenir le plus marquant de tes années étudiantes ?

Bonne question... Avec le temps les souvenirs ponctuels s'effacent ! Je suis rentré en troisième année, et j'ai l'impression que l'intégration a été instantanée, l'alchimie s'est faite toute seule alors que j'ai intégré un groupe qui existait déjà depuis 2 ans. J'ai toujours du mal à me l'expliquer. Petite anecdote : j'ai « postulé » à l'ISA car un ami savoyard s'était lui-même « expatrié » dans le Nord et me l'avait recommandé : j'y suis allé et je n'ai pas regretté !

Et le prof le plus marquant ?

Deux m'ont marqué... Un professeur de génétique belge, Frédéric Lints, d'abord, qui m'a impressionné, même si à l'époque je n'ai pas tout compris à ses cours !.. Il a inspiré une partie de ma carrière en génétique bovine. Cela m'a interpellé de voir cette haute technologie résoudre des problématiques de production agricole... Un autre, qui n'était pas professeur, c'est Pierre-Marie Courtin, qui a accompagné des générations d'étudiants ISA. Il m'a marqué par son bagout, son « jeu de scène » mais, au-delà de la forme, c'était les valeurs de cet esprit ISA qu'il partageait, les messages qu'il faisait passer avec simplicité et sans côté « donneur de leçons » : il faisait transpirer un certain nombre de nos valeurs ! Merci à eux...

Merci, Jean-François...

